

meurera une réalité avec laquelle il faudra composer malgré les exhortations pour des marchés encore plus ouverts.

Relations Est-Ouest

Autre concession faite au président Reagan, qui poursuit présentement une politique de "ligne dure" face à l'Union soviétique, les puissances industrielles de l'Ouest réexamineront leurs relations commerciales avec le bloc de l'Est afin que "nos politiques économiques restent compatibles avec nos objectifs politiques et de sécurité".

La convocation prochaine du comité de coordination de l'OTAN pour examiner cet aspect des relations Est-Ouest vient aussi renforcer l'attitude ferme que les États-Unis ont amené leurs alliés à adopter face à l'URSS.

La déclaration du premier ministre Trudeau, au terme de la première journée du Sommet, évoquant la présence des forces soviétiques en Afghanistan comme source de vives frictions entre les deux blocs vient souligner encore une fois la détérioration de la détente qui a fait place, surtout depuis l'élection du président Reagan, à un ère de méfiance stratégique où les appels au dialogue, les menaces et les démonstrations de force s'entremêlent de façon bien curieuse.

Il y a aussi cet étrange communiqué sur la piraterie aérienne qui a pris tous les observateurs par surprise. Inutile de dire que tout le monde s'attendait en fait à une déclaration sur le terrorisme international dans le sillage de la multiplication des attentats et plus spécifiquement de ceux contre le Pape Jean-Paul II et le président Reagan. Comme la question de la piraterie aérienne semblait une question en voie de règlement alors que les attentats contre les personnalités apparaissent de plus en plus une forme de violence "à la mode", ce retour en arrière inattendu s'expliquait d'autant plus difficilement.

L'analyse des résultats du Sommet d'Ottawa permet en réalité de tirer une seule conclusion valable. C'est qu'il faut résister à la tentation de vouloir tirer des conclusions durables d'un seul Sommet et plutôt juger de la valeur de ce type de rencontres en évaluant le processus de réunions de ce genre dans son entier. Il s'avère même fort hasardeux, voire téméraire, de soutenir que le Sommet d'Ottawa, ou tout autre d'ailleurs, n'aura servi à rien, ou pas grand chose, à la lumière du communiqué final ou des quelques bribes d'information qui auront transpiré, après avoir été savamment filtrées, sur les pourparlers entre les participants.

Et si l'expérience de Rambouillet, que les Sept Grands ont décidé de poursuivre pour un autre cycle de sept ans, ne servait qu'à unifier leurs points de vue, à générer une certaine unanimité d'action, même trop vague pour être définie clairement, l'exercice en aura valu la peine.

Car, dans le contexte actuel voulant que les dirigeants politiques des démocraties industrielles succombent fréquemment à des situations politiques internes plus qu'explosives ou à des sautes d'humeur parfois imprévues de leur électorat, ces rencontres annuelles au Sommet leur permettent de s'entretenir à coeur ouvert avec leurs partenaires, derrière des portes closes, sans se soucier des subtilités diplomatiques et de la présence d'observateurs trop curieux.